

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber: Société suisse des traditions populaires
Band: 56 (1966)

Artikel: La confection des "failles" à Cartigny
Autor: Tagini, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La confection des «failles» à Cartigny

par Jacques Tagini, Genève

Bien que la confection des *failles* à Cartigny ait déjà été décrite ailleurs¹, il me semble bon de reprendre le sujet et de mettre sous les yeux de ceux qui s'intéressent aux choses du folklore quelques photographies que j'ai faites en 1964.

Il n'est peut-être pas inutile non plus de rappeler que les *failles* – mot issu du latin «*facula*» – désignent dans une large partie de la campagne genevoise et singulièrement dans la région qui s'étend entre l'Arve et le Rhône les feux qu'on voyait briller naguère encore le premier dimanche de Carême². A Cartigny, la coutume vit encore grâce aux soins attentifs que lui porte le groupe local de la Fédération cantonale du costume genevois. Alors qu'il y a quelques années les *failles* étaient allumées dans la campagne Martin-Le Fort, elles le sont maintenant dans celle de Mme Wibl  -Dufour.

Confectionner une *faille* telle que celles qui sont traditionnelles à Cartigny n'est point petite affaire. Voici comment se déroulent les choses, le samedi en début d'après-midi :

Après avoir disposé, tous les 50 centimètres environ, quelques longueurs de grosse ficelle et de fil de fer³ perpendiculairement à l'axe de ce que sera la *faille*, l'on étend une litière de paille épaisse de 15 à 20 centimètres sur laquelle l'on couche des sarments et des branches mortes (fig. 1), sans oublier le bouquet de roseaux qui formera une espèce de plumet au sommet de la *faille* (fig. 2).

On place ensuite la perche centrale, longue de 4 à 6 mètres et d'un diamètre de 8 à 10 centimètres dans le bas, en en laissant dépasser la partie qui servira à ficher la *faille* en terre (fig. 3). On recouvre ensuite la perche centrale d'une couche de sarments et de branches et l'on achève par un tapis de paille.

Il ne reste plus alors qu'à nouer les extrémités de chacune des ficelles et de chacun des fils de fer, en prenant bien soin de serrer le tout fortement afin que le faisceau ne glisse pas au bas de la perche lorsque la *faille* sera dressée. Mais il faut cependant ne pas compresser excessivement le tout, sinon les matériaux brûleraient mal, charbonneraient. C'est à ce moment qu'il faut avoir le tour de main (fig. 4).

Le dimanche matin, on plante les *failles* qui ressemblent à de petits peupliers dont le plus gros diamètre mesure quelque 80 centimètres (fig. 5).

¹ J. Tagini, Les «failles» à Cartigny, dans «Costumes et Coutumes» 1 (1955), 18 et s.

² J. Tagini, Les «failles» dans la campagne genevoise, dans Archives suisses des traditions populaires 50 (1954), 1 et ss.

³ Autrefois, on utilisait uniquement du jonc.



Photo J. Tagini, 1964

Fig. 1. – Paille, sarments et branches mortes sont étendus



Photo J. Tagini, 1964

Fig. 2. – Le bouquet de roseaux est mis en place



Photo J. Tagini, 1964

Fig. 3. – La perche centrale est posée



Photo J. Tagini, 1964

Fig. 4. – Le faisceau est serré



Photo: J. Tagini, 1954

Fig. 5 - Les *faïlles* ont été dressées



Photo J. Tagini, 1954

Fig. 6 - Les *faïlles* flambent

Et le soir, lorsque la nuit est tombée, on boute le feu aux *faïlles* (fig. 6)⁴.

La soirée des *faïlles* s'achève par une agape où sont servis thé, vin blanc, saucisson et, traditionnellement, des *bugnes*, c'est-à-dire des « merveilles ».

Le « feuillu » à Cartigny en 1913

La photographie reproduite à la page 45 * nous a été obligeamment remise par Mademoiselle Andrée Dufour, de Cartigny.

Cette illustration appelle les remarques suivantes :

1. Le garçon à gauche, légèrement séparé du groupe, est le *roi*. Noter qu'il ne possède pas alors de sceptre, comme c'est le cas de nos jours.

La troisième des fillettes, à partir de la gauche, tient la *quenouillette* ; c'est la *reine*.

2. Sauf de rares exceptions, toutes les fillettes ont le chef orné d'une couronne de fleurs. Les garçons, eux, ne portent aucun élément décoratif. L'un d'eux, au premier rang, a une clarine en bandoulière.

3. Au fond, bien qu'elle se confonde un peu avec le tas de fascines qui s'élève près de la porte de la grange, à droite, l'on distingue la *bête*, haute pyramide de feuillage. Devant elle se détache le *servage*, longue tige de bois droite dans laquelle ont été fichées des branchettes de telle manière que le tout ressemble au squelette d'un sapin dont les racines seraient en l'air. Ce bâti est très peu décoré : quelques fleurs et des rubans seulement¹. J.T

⁴ Les figures 5 et 6 sont des photos de 1954.

¹ A propos du *servage*, voir H. S. Aubert, La célébration du *feuillu* et de la *reine de mai* dans la campagne genevoise, dans Archives suisses des traditions populaires 25 (1925), 271.